

Dossier de Spectacle

Série Absence

27 NOV.  
— 6 DÉC.  
2025

  
ESPACE  
LIBRE



# UN-NEVERING

© Fatine-Violette Sabiri

Espace Libre

Automne 2025

# Sommaire

01

Équipe de Création

02

Synopsis

03

Thématiques &  
Démarche Artistique

04

Processus de Création

05

Entrevue avec  
Rachel Harris

06

Inspirations

07

Série Absence & Espace Libre

08

Contacts

01

# Équipe de Création



© Eleonora Barina

**Thea Patterson**

Idéatrice et interprète



© Julie Artacho

**Rachel Harris**

Interprète



© Patrick Lamothe

**Elinor Fueter**

Interprète



© Jeremy Gordaneer

**Lois Brown**

Dramaturge



© Adrian Burhop

**David Dubline**

Conception sonore



© Denis Martin

**Paul Chambers**

Conception lumière



**Tim Rodrigues**

Assistant  
conception lumière



© Xio Jun

**Peter Trosztmer**

Entraîneur  
phénoménologique

## Collaborateur·rices

**Jarku Tang**

Direction technique

**Nate Yaffe**

Consultation artistique

**Jeremy Gordaneer**

Vidéo

**Ellen Furey**

Doula du décès et facilitation

**Susanna Hood**

Entraîneuse vocale

*C'est un micro contre la poitrine  
C'est un poids comme un trou  
C'est celui qui regarde pour ne pas se dissoudre  
C'est un geste d'amour  
C'est un rituel de deuil  
Elle danse avec celui qui est là et pas là  
Inachevé  
inaltérable*  
— Camille Renarhd

Comment pouvons-nous être ensemble même lorsque nous ne le sommes pas - surtout et en particulier à travers le voile de la perte qui semble si (in)fini ? Pour la chorégraphe Thea Patterson, *Un-nevering* est né d'un deuil traumatique, en août 2021 - la perte de son partenaire de vie et collaborateur artistique Jeremy Gordaneer. Explorant les formes, les textures et les tonalités du deuil, *Un-nevering* demande : et s'il n'y avait pas de finitude ?





## Thématiques

deuil

art

perte

vie

absence

## Démarche artistique

Ma pratique est définie par le désir de créer un travail qui interroge les paramètres de la forme et des frontières qui divisent les disciplines. Je me trouve souvent en compagnie d'objets, dont l'agence dramaturgique et collaborative me permettent de décentrer l'humain du cadre, permettant ainsi à la vivacité d'autres entités et d'autres forces d'informer le travail. En déplaçant la danse de ma subjectivité centralisée vers d'autres éléments : l'espace, l'air, le son, qui ont chacun leur propre subjectivité et désir, je m'ouvre à la possibilité qu'une intelligence plus vaste que la mienne à l'intérieur de l'œuvre.

Cela permet l'émergence de sens, et dans le mouvement, cela élargit les définitions de la danse. Mon attention ne se porte pas sur la réalisation d'exploits virtuoses de la physicalité, mais sur la manière dont les corps et les objets peuvent potentiellement porter et exprimer la multiplicité, où la virtuosité se trouve dans les plus petits gestes et dans le potentiel d'échec.

Et parfois... La meilleure solution possible pourrait être d'échouer... Et de tomber en amour avec l'incertitude, d'aimer l'étirement, la confusion... Aimer son exigence et son expression. Aimer le désir... Aimer ses chutes et ses glissades vers la conversation et le retour à soi... Aimer être suspendu.e dans un espace d'attente et de gratification différée comme un espace de convivialité et de découverte. Aimer la difficulté, le doute, l'hésitation. Aimer la poussée contre les limites conceptuelles d'où est la « chose » ou de ce qu'elle est. Aimer le paradoxe et le refus de céder aux exigences de clarté. Aimer l'hésitation. Aimer la possibilité en tout cela. Aimer la danse qui apparaît et disparaît ou se trouve dans l'échange de mots ou de l'air qui passe... Et l'aimer avec ardeur.

– Thea Patterson, idéatrice et interprète

*Est-il possible de collaborer avec une personne qui n'est plus là ? Si oui, comment la conversation peut-elle se poursuivre ? L'art peut-il nous aider à surmonter un deuil ?*

Ce projet interroge intrinsèquement l'idée de collaboration et la manière de poursuivre une relation avec une personne qui n'est plus là. Peu après la mort de Jeremy Gordaneer, mon conjoint, victime d'un homicide non résolu à ce jour en Colombie-Britannique, je suis revenue à Montréal, car j'avais besoin d'être proche de ma communauté. Rachel Harris, amie et très proche collaboratrice, m'a rapidement proposé de retourner ensemble en studio, c'est-à-dire de nous retrouver dans un espace familier de travail et de recherche, où l'on peut s'écouter, se soutenir, un espace de soutien pour mon processus de deuil. Au même moment, je lisais le livre *Performing Mourning* du dramaturge Guy Cools, qui traite de la manière dont les arts performatifs peuvent permettre de métaboliser le deuil, en particulier dans notre culture où le deuil reste souvent caché. C'est de ces deux événements qu'est né *Un-nevering*.

Je ne souhaitais pas faire un projet autobiographique. La présence de Rachel Harris et d'Elinor Fueter m'a aidée à rendre le processus moins personnel, plus collectif. Nous avons entre nous une longue histoire de collaboration, de pratique et de confiance, et elles avaient déjà rencontré Jeremy, ce qui était important. Par leur présence dans l'œuvre, elles sont devenues des sentinelles qui ont gardé l'espace et veillé sur lui pour moi. Leur rôle s'inspire du « keening », cette tradition celtique de lamentation vocale faite par les femmes pour les morts, qui accompagne le deuil.

*« À leurs présences s'ajoute une multitude d'objets qui semblent porteurs de vie : poulies, cordes, tuiles de bois, micros, gants de boxe... avec lesquels les trois complices nous invitent à percevoir autrement ce monde soi-disant inanimé. Ensemble, objets et interprètes cohabitent avec l'absence. Bien plus qu'un hommage, Un-nevering est une aventure qui fait la part belle au prendre-soin, à l'écoute lumineuse et au partage joyeux. »*

**Le deuil est un sujet central du spectacle. Comment ce thème est-il abordé ?**

Le point de départ du spectacle est un deuil immense, celui vécu par la chorégraphe Thea Patterson, qui a perdu tragiquement son conjoint, Jeremy Gordaneer. En plus d'être son mari, Jeremy était aussi son collaborateur, en tant qu'artiste visuel.

Dans la foulée, comme nous sommes amies et que nous avons déjà collaboré, j'ai proposé à Thea de nous retrouver en studio, avec [la danseuse] Elinor Fueter. L'idée, à ce moment-là, n'était pas de créer un spectacle, mais simplement d'explorer comment l'espace pouvait accueillir le deuil. Je me posais une question: a-t-on, comme artistes, des outils pour digérer une nouvelle si douloureuse ?

Au fil des explorations, la pièce s'est présentée à nous d'elle-même. Depuis des années, Thea travaille avec des objets. Ainsi, les différents accessoires utilisés sur scène lui ont permis de ritualiser le deuil mais aussi, de mettre une distance entre elle et son chagrin.

Je tiens à rassurer les spectateurs: le spectacle n'est pas tout noir, comme le deuil, qui n'est pas que sombre. Il y a aussi des joies, des rires, de l'air, de la légèreté.

**En tant qu'interprète, comment as-tu habité une matière aussi personnelle, intime, voire sacrée ?**

Thea nous décrit, Elinor et moi, comme des « keeners », les « pleureuses » dans la tradition celtique. Leur rôle était d'extérioriser le deuil d'une personne, lors des cérémonies funéraires.

Par notre présence humaine et notre implication artistique, nous la soutenons et nous la soulageons, à notre manière, d'une partie de son deuil.

*Un-nevering* a une place spéciale dans le cœur de tous les membres de l'équipe. Jeremy était un ami, un collaborateur, nous l'avons tous perdu. Il s'agit d'une démarche très intime, dans laquelle la femme et l'interprète sont presque indissociables. Rachel l'humaine et Rachel l'interprète sont toutes les deux présentes sur scène.

**Y a-t-il un moment qui t'a particulièrement marquée pendant la création ?**

Les moments les plus forts ont été ceux où nous avons senti la présence de Jeremy. Par exemple, en fin de processus, Thea a cherché dans les archives de Jeremy et a trouvé un enregistrement de lui qui parle de tuiles, de piano, de sacs, de racines.

C'est extraordinaire: tous ces éléments sont présents dans le spectacle. C'est comme s'il parlait du spectacle. On pourrait penser que nous avons créé la pièce à partir de cet enregistrement mais c'est l'inverse.

Nous avons vécu plein de moments comme celui-là, ce sont comme des cadeaux de Jeremy.

Vous verrez, Jeremy est très présent dans le spectacle. Il y a une projection de lui qui dessine, on l'entend jouer du piano, on entend sa voix. C'est très émouvant.

### **Comment décrirais-tu l'utilisation des objets dans le spectacle ?**

Thea cherche à accorder une agentivité aux objets. Par exemple, sur scène, nous travaillons avec des balles de lawn bowling (boulingrin). Quand on les lance et qu'elles s'activent, c'est comme si elles faisaient leur propre choix, qu'elles menaient leur propre existence. Elles vont se placer à côté de Thea, roulent vers un spectateur, tournent d'une manière particulière. Ça crée des petites fenêtres de magie dans l'œuvre, qui nous surprennent toujours.

Nous utilisons beaucoup d'objets, d'accessoires et de vêtements, dont certains appartenaient à Jeremy. Thea accumule beaucoup d'accessoires, qu'elle choisit intuitivement. Par exemple, le masque avec des pics argentés que nous utilisons dans la pièce se trouvait dans la vitrine d'une boutique. Chaque fois qu'elle passait devant, c'est comme s'il lui faisait des clins d'œil. Elle n'a pas eu le choix de l'acheter. C'est l'objet qui est venu la chercher et non l'inverse.

Travailler avec des objets demande beaucoup d'écoute et une grande présence sur scène. Les objets réagissent à ce qu'on leur propose, ce qui crée un dialogue très nourrissant. J'invite les spectateurs à être très observateurs du comportement des objets et de l'écho dans les corps.

### **Comment le thème du deuil s'incarne-t-il dans les corps sur scène ?**

Nous travaillons à partir d'une grande peine. Nos corps nous permettent de métaboliser ce qu'on sent, que ce soit par les pleurs, les rires parfois, les cris, les soupirs.

Thea m'a confié que quand elle a appris le décès de Jeremy, ça a été l'expérience somatique la plus intense de sa vie. Un si grand choc provoque des sensations physiques très puissantes. Quand le cerveau ne comprend pas ce qui se passe, c'est le corps qui réagit, qui prend le relais. Cette empreinte reste dans le corps et c'est notamment ce que nous explorons.

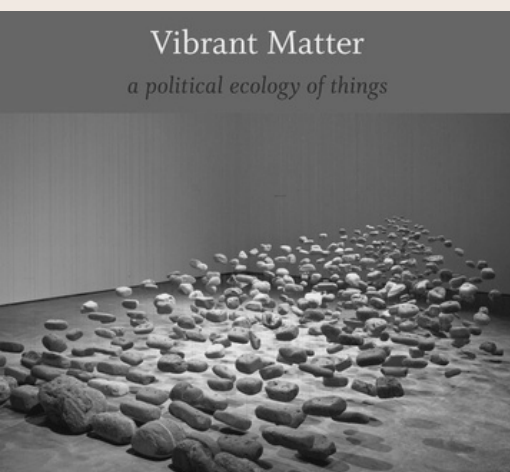
### **En quoi l'art, la danse en particulier, peut aider à passer à travers un deuil ?**

L'art nous permet un grand partage d'émotions. Le public peut en témoigner. Dans notre société, nous n'avons plus beaucoup de rituels et de traditions autour de la mort. Je crois que la danse peut remplir ce vide. Le fait de revenir au corps pour vivre des émotions est une belle avenue pour tenter de trouver des manières de vivre avec la perte.

Même si *Un-nevering* parle d'un deuil très spécifique, nous parlons de tous les deuils. La majorité des gens ont vécu un deuil, que ce soit celui de quelqu'un, de quelque chose ou d'une part de soi-même. C'est pourquoi le public est invité à rester dans la salle après la représentation.

Nous voulons que les gens puissent se déposer avec nous, après avoir vécu toutes sortes d'émotions. J'aimerais également que les spectateurs sentent qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils font partie d'une communauté.



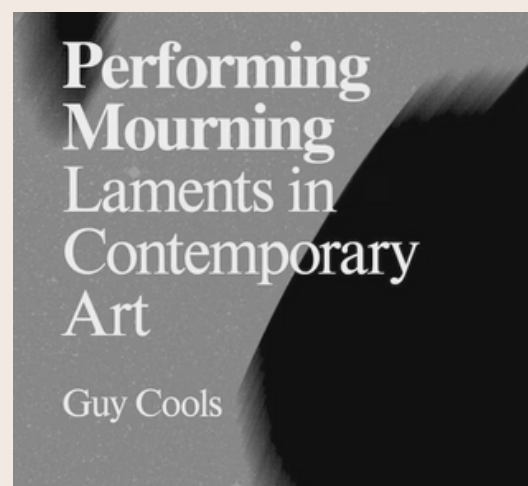


### *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things* – Jane Bennett

**Résumé** – La théoricienne politique Jane Bennett, réputée pour ses travaux sur la nature, l'éthique et l'affect, passe de l'expérience humaine des choses aux choses elles-mêmes. Elle soutient que la théorie politique doit mieux reconnaître la participation active des forces non humaines dans les événements. À cette fin, elle théorise une « matérialité vitale » qui traverse les corps, humains et non humains. Bennett explore la manière dont les analyses politiques des événements publics pourraient changer si nous reconnaissons que l'action émerge toujours comme l'effet de configurations ad hoc de forces humaines et non humaines.

### *Performing Mourning: Laments in Contemporary Art* – Guy Cools

**Résumé** – La pandémie nous a fait prendre conscience de la fragilité de la vie et de la nécessité de faire le deuil des morts. Dans un style poétique, sinueux et intime, le théoricien et dramaturge Guy Cools explore ici les rituels culturels et les performances artistiques pour examiner les multiples formes de lamentation. Il explore les stratégies artistiques pour aborder ou exprimer le deuil ; les rituels de deuil collectif et la manière dont ils invitent les communautés à témoigner de la perte ; des exemples contemporains de lamentations impliquant un dialogue avec les défunts et avec les proches absents.



### Keening – Tradition celtique

Le « keening » est une forme traditionnelle de lamentation vocale et de deuil dans la tradition celtique gaélique, pratiquée en gaélique irlandais ou écossais lors des veillées funèbres ou au bord de la tombe. Le mot signifie pleurer. C'est un art ancestral, mêlant paroles spontanées, chant, pleurs et poésie, chargé d'une émotion brute et presque surnaturelle. Traditionnellement, ce sont des femmes – appelées keeners – qui exerçaient cet art, incarnant à la fois la douleur collective et la mémoire vivante du disparu.

Dans *Un-nevering*, ce rôle est en quelque sorte repris par Rachel et Elinor, les collaboratrices de Thea, dont la présence évoque cette fonction de veille, de lien et de transmission.

## Série Absence

La série Absence s'intéresse à des œuvres lumineuses qui creusent les notions du vide, de l'invisible et du deuil. Les trois spectacles – *Trou Noir*, *Petits Appareils / Small Appliances* et *Un-nevering* – mêlant arts visuels, danse, théâtre et performance, développent une forte empathie entre les artistes et le public. Des espaces de poésie, des temps de réflexions radieux où l'humain tente de trouver sa place à la fois dans sa propre solitude, que dans le chaos du monde.

## Théâtre Espace Libre

À Espace Libre, nous défendons la liberté artistique de chaque créateur-trice, nous la protégeons afin d'offrir au public un éventail d'œuvres théâtrales singulières, variées, fortes, actuelles et étonnantes.

Nous souhaitons que chaque spectateur-trice-s puisse vivre nos spectacles en toute liberté, poser son propre regard sur l'œuvre, y puiser ce qui résonne en lui, ressentir nos expérimentations à travers sa propre histoire et sa sensibilité unique. Nous sommes un espace de partage et d'invention, où chaque expérience est hors du commun et donc éminemment précieuse.

– Félix-Antoine Boutin, Directeur artistique



Responsable médiation culturelle & rencontres avec les artistes

Myriam Pellerin

mediationculturelle@espacelibre.qc.ca

514-521-3288 poste 7

Responsable de la billetterie & réservation de groupes

Ieva Ozolina

billetterie@espacelibre.qc.ca

514-521-4191